

À partir de **13** ans

# Silberwald

Christine Repond / fiction / Suisse-Allemagne / 2011 / 1h25 / couleur / VOSTF

**Sacha, un adolescent rebelle, vit seul avec sa mère dans un village traditionaliste de Suisse alémanique et peine à trouver des repères. Afin de gagner un peu d'argent de poche, il trouve un emploi de bûcheron dans la forêt. Un jour, alors qu'il y erre avec ses amis, il découvre par hasard un lieu de rassemblement pour jeunes skinheads et est tenté d'intégrer le groupe...**



## Christine Repond

Née à Bâle (Suisse) en 1981, Christine Repond suit plusieurs formations vidéo et cinéma dans des écoles d'Art à Berne et à Bâle entre 2002 et

2004. En parallèle à des études de cinéma, elle complète son apprentissage à la Macromedia Munich, l'Académie des nouveaux médias. Elle obtient son diplôme en 2007. *Silberwald* est son premier long métrage.

## Point de vue

En France, nous n'avons que de rares opportunités de découvrir les films tournés et produits en Suisse alémanique. *Silberwald* s'inscrit complètement dans la mouvance d'un renouveau du cinéma allemand où il est souvent question d'adolescents en quête de repères que les adultes ne sont plus en mesure de donner. Sur des sujets plus ou moins similaires, on pourrait par exemple citer quelques œuvres sorties sur nos écrans les dernières années : *Voyage scolaire* de Henner Winckler (2002), *L'Imposteur* de Christoph Hochhäusler (2005) ou encore *Pingpong* de Matthias Luthardt (2006) ont probablement dû influencer Christine Repond pour son premier long métrage.

Dans *Silberwald* (qui signifie "Forêt d'argent" en allemand), la réalisatrice s'est intéressée au parcours de Sacha, jeune adolescent solitaire, évoluant dans un environnement relativement hostile, qui va tenter de trouver progressivement son identité. Dès les premiers plans, on constate que la mise en scène décide de coller au plus près du personnage pour représenter son quotidien. Toujours à hauteur de Sacha (lorsqu'il se réveille, mange ou joue aux jeux-vidéos), la caméra est en constant mouvement (on remarque réguliè-

**Production:**  
Dschoint Ventschr  
Filmproduktion  
**Scénario:**  
Christine Repond  
**Image :**  
Michael Leuthner  
**Montage:**  
Ulrike Tortora  
**Interprétation :**  
Saladin Deller,  
Naftali Wyler,  
Basil Medici,  
Heidi Züger

fiche réalisée par  
**Clément Graminiès,**  
Rédacteur en chef  
du site *Critikat.com*



rement de légers tremblements au niveau du cadre), ce qui accentue le caractère réaliste des scènes en leur donnant un aspect quasi-documentaire. Ce choix de mise en scène permet au spectateur de s'identifier au personnage principal (comme par exemple ce plan de caméra le suivant de dos lorsqu'il rencontre son conseiller d'orientation) pour mieux comprendre les enjeux qui vont se nouer autour de ce récit initiatique.

Très rapidement, on devine que le personnage de Sacha se trouve dans une impasse. Même si son environnement familial est clairsemé, c'est davantage par le travail sur le son et les décors que la réalisatrice va traduire l'état d'esprit de l'adolescent. Le bruit incessant des mobylettes sature la bande-son jusqu'à rendre parfois inaudibles les dialogues. L'absence d'utilisation de musique accentue la froideur des rapports entre les personnages comme si cela verrouillait l'accès à leurs pensées (la musique étant souvent utilisée au cinéma pour stimuler l'empathie du spectateur). Au niveau des couleurs, l'omniprésence de la neige noie de nombreux plans dans des aplats de blancs et de gris desquels la vie ne semble jamais véritablement émerger. Enfin, le fait que de nombreuses scènes soient tournées dans la forêt revêt une valeur symbolique : c'est là que Sacha se livre à des jeux avec son ami Patrick (on s'y cache, on se tire dessus) ou découvre les activités secrètes d'un groupe néonazi. C'est également là que le jeune garçon trouve une voie de sortie en devenant l'apprenti d'un garde-forestier.

L'agressivité régit de nombreux rapports entre les personnages que chaque scène contribue à rendre plus ambigus. L'amitié entre Sacha et Patrick est complexe, entre soutien (Patrick recueille souvent Sacha pour dîner) et jalousie (vis-à-vis de la jeune fille que Sacha drague), ce qui conduit les deux amis à se battre régulièrement et à souvent flirter avec le danger ou la mort. La cruauté de Sacha atteint son point culminant lorsqu'il noie gratuitement le chat de Patrick. Mais les dérives de Sacha sont aussi liées à une agressivité idéologique ambiante qui, dans un premier temps, reste suggérée dans la petite ville, sinon en hors-champ. Le vol commis dans les vestiaires amène par exemple une femme à stigmatiser les étrangers tandis que le père de Patrick organise dans son restaurant des réunions politiques à caractère xénophobe.

Les adolescents ne semblent jamais prendre pleinement conscience de cette intolérance insidieuse, surtout faite de non-dits comme ceux du garde-forestier, jusqu'à ce qu'ils rencontrent un groupe de jeunes néonazis qui se retrouvent régulièrement au chalet.

La scène où les deux adolescents visitent le chalet de nuit marque le véritable point de bascule du récit. La réalisatrice investit les lieux d'un mystère aussi fascinant que révoltant. Les pièces sont sombres et renvoient à un interdit (disques fascistes, alcools, etc.). Le danger reste en hors-champ (les lieux sont vides) mais on ne cesse de craindre son arrivée dans le plan. Dès lors, Sacha s'approprié les codes (comportementaux et vestimentaires) de ces convictions extrémistes : dégradation de l'espace public, incendie d'un panneau (qui renvoie aux auto-dafés) et enfin rasage de tête qui le fait ressembler à un skinhead d'extrême-droite. Même s'il ne prend pas parti, le garde-forestier oblige le jeune garçon à cacher son nouveau look en portant un bonnet. L'activité professionnelle de Sacha est en quelques sortes son salut : capable d'abattre seul un arbre, il accomplit alors le seul acte dont il est fier. Conscient de ce bienfait, sa mère l'encourage à poursuivre. La scène de dîner est en cela éloquente : il s'agit du premier échange apaisé entre les personnages, les voix sont calmes et audibles et, comme par pressentiment, Sacha tarde à répondre à Patrick qui sonne à la porte.

Lorsqu'il retrouve son ami et les néonazis, la réalisatrice fait le choix de se focaliser sur le visage de Sacha, assis à l'arrière de la voiture : on ne voit que difficilement le visage des autres extrémistes, impression accentuée par la pénombre qui donne aux retrouvailles un caractère inquiétant. Le passage du train insiste sur le caractère dangereux de l'acte final : le klaxon hurlant et le passage de la rame viennent rompre le calme nourri de tension. Dans la dernière scène, l'acte criminel commis par Patrick plonge Sacha dans une sorte de stupéfaction qui l'empêche de réagir comme son camarade (il ne prend pas la fuite et prend le risque de se faire accuser). On n'entend que les cris des victimes, leur présence restant en hors-champ, ce qui renforce le fossé entre elles et les adolescents pour qui les conséquences de leurs actes s'inscrivent dans une sorte d'abstraction, conséquence de l'extrémisme banalisé.

## Pistes pédagogiques

### L'utilisation des décors et du son

Les décors traduisent une certaine forme d'hostilité : le froid, la neige à perte de vue, la forêt qui rend le travail pénible. De quelle manière ce milieu reflète la difficulté d'être de Sacha ?

L'utilisation du son n'est jamais laissée au hasard : la saturation (bruit des moteurs, musique) laisse souvent peu de place aux dialogues. Qu'est-ce que cela indique sur l'isolement des personnages ?

### Le réalisme

La réalisation privilégie surtout le côté très réaliste de cette histoire (mobilité du cadre, caméra portée à l'épaule, tremblements dans les mouvements). La caméra colle souvent au plus près Sacha (son visage, ses expressions,

ses déplacements) ce qui donne un côté étouffant mais aussi une dimension presque documentaire au film : comment pourrait-on justifier ces choix ? Quels sont les effets sur la manière dont le spectateur reçoit l'histoire de Sacha ? A-t-on déjà vu ce type de mise en scène ailleurs ? (reportages à la télé, les documentaires, le cinéma des frères Dardenne).

### Le hors-champ

Le hors-champ (ce qui ne se voit pas) tient un vrai rôle dans le film. Quels sont les moments où ce qui se passe en hors-champ est déterminant sur l'action ? On pense par exemple à la mère lorsqu'elle fait part de ses inquiétudes répétées au téléphone, au discours xénophobe dans le restaurant de Patrick ou encore aux néonazis lorsque les adolescents visitent le chalet vide.